

porte tout ce qu'il y a de généreux et de divin en nous, l'autre tout ce qui s'y ramasse d'égoïste et de mortel. L'héroïsme et l'amour viennent sur les traces de la première ; sur les traces de la seconde, on voit marcher le bon sens. Mais que l'homme aille du pas de l'une, il n'est bientôt qu'un noble fou, et qu'il se mette au pas de l'autre, il ne devient qu'un méchant expérimenté. Où seront donc les fruits de l'âge ? Les âmes ardentes doivent-elles être changées en esprits froids ? Tant d'élan généreux du cœur seraient-ils donc rejetés pour l'expérience vulgaire ?

Ah ! c'est que ni l'imagination, ni l'expérience ne sont la Sagesse ; la première devait en allumer le flambeau, la seconde devait le tenir. Or, voilà que l'une n'allume souvent que la folie, tandis que l'autre court éteindre tout ce qu'elle voit briller dans l'âme. Les hommes d'imagination sont ceux dont le cœur eut besoin de bonne heure de merveilles et d'enchantements ! les facultés ne nous viennent que suivant les dispositions de notre âme. Mais les hommes dont la prudence fut de prime abord l'apanage, sont toujours ceux dont le moi était formé avant le cœur. La cause de ces deux alternatives dangereuses, où nous tombons aujourd'hui, se devine aisément.

N'étant appelé en cette vie que pour attendrir son cœur et former sa personnalité, l'homme y est attendu dans le chemin des déceptions. Il faut qu'il perde, une à une, toutes les parties de son être, pour qu'il se les refasse toutes, une à une, de lui-même. Il ne sera pas un seul point de son cœur où il n'ait senti l'inanité des espérances et des affections humaines ! L'âme descend d'abord du Ciel comme un flambeau tout allumé : il faut que son amour puisse tenir au grand souffle de l'existence ! Le temps n'est donné à l'être que pour qu'il fasse preuve de vie avant d'entrer dans l'absolu. De là tant d'efforts perdus, de nobles intentions inutiles, d'espé-